

**« Il faut détruire l'Allemagne ! »
Les bombardements stratégiques (1939-1945)
vus par le *London Times*, le *Daily Herald*
et le *Manchester Guardian***

Jean-Michel Turcotte

Résumé

Le présent article porte sur l'opinion de la presse britannique au sujet des bombardements stratégiques perpétrés sur l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Plus précisément, par l'étude des éditoriaux du London Times, du Daily Herald et du Manchester Guardian, nous montrons, d'une part, l'opinion de ces journaux et, d'autre part, l'évolution de cette opinion durant l'ensemble du conflit. En utilisant une analyse qualitative et comparative, cette recherche indique que les trois journaux appuient la campagne de bombardements sur l'Allemagne durant l'ensemble de la guerre. De plus, nous notons une convergence de leurs discours. Malgré la destruction de l'Allemagne et la mort des civils engendrés par les bombardements, il est légitime et nécessaire, selon le Times, le Herald et le Guardian, de bombardier l'ennemi afin de gagner la guerre et de détruire le nazisme.

*« Let the German people experience the war as their men wage it in England [...]. There should be no R.A.F pilot returning home because he cannot find a military objective for his bomb. Their orders ought to be "Wipe them out"¹. » Cette déclaration, provenant de deux religieux britanniques de la région des Midlands en septembre 1940, représente un point de vue répandu en Grande-Bretagne durant la Deuxième Guerre mondiale. Alors que les villes anglaises subissent le feu de la *Luftwaffe* à partir de l'automne 1940, plusieurs Britanniques réclament une vengeance sur l'Allemagne. Parmi les figures connues, le politicien britannique Robert Vansittart est un exemple marquant en raison de sa rhétorique revancharde radicale envers l'ensemble des Allemands, d'où l'appellation de « Vansittarism » pour qualifier cette position². Cependant, ce type de discours suscite aussi des critiques. Pour le révérend William Rowland Jones, vicaire de Denton à Manchester, ce point de vue doit être condamné en raison des valeurs « non chrétiennes » qu'il véhicule, soit la vengeance et la violence. Malgré*

son constat sur le caractère inéluctablement violent de la guerre, ainsi que la nécessité de battre l'ennemi, même en le bombardant au prix des pertes civiles, le religieux condamne la position revancharde exprimée par ses confrères britanniques³.

La présence de ces prises de position opposées est liée à l'ampleur de la campagne de bombardements alliée. Entre 1939 et 1945, les forces aériennes britanniques (RAF) et américaines (USAAF) ont largué plus d'un million et demi de tonnes de bombes, et ce, uniquement en Allemagne, entraînant la mort de plus de 600 000 individus et causant une destruction matérielle importante⁴. De par son envergure, cette campagne de bombardements a provoqué un énorme travail de recherche en sciences humaines. Les travaux abordent cette campagne selon plusieurs angles tels que les éléments militaires (nombre de bombes, type d'appareils, technologies militaires, etc.), le déroulement de la campagne (plan stratégique, évolution, intensification, aboutissement, etc.) ou encore, les conséquences sur l'Allemagne (destruction des usines, des villes, de la population, etc.)⁵. Toutefois, deux des questions les plus discutées par les chercheurs concernent l'efficacité militaire réelle des bombardements dans la victoire alliée, ainsi que leur légitimité morale et éthique en raison des milliers de pertes civiles allemandes⁶. En ce sens, la citation d'entrée nous montre que des questionnements similaires ont aussi été soulevés pendant la guerre. C'est notamment le cas en Grande-Bretagne, du fait que cette dernière effectue plus de 60 % des attaques aériennes sur l'Allemagne nazie⁷. Bien que les historiens n'aient pas complètement négligé les critiques de l'époque, les travaux sont concentrés davantage sur des personnalités connues telles que Verra Brittain et George Bell⁸. Par le fait même, on ne sait pas si ces critiques étaient répandues dans une perspective plus large au sein de la société anglaise. Cet article propose une réflexion sur cette question en examinant le traitement de la campagne de bombardements aériens par la presse britannique. Plus précisément, il explore trois journaux reflétant trois courants politiques différents en lien avec les trois principaux partis politiques en Grande-Bretagne, soit le *London Times* (Parti conservateur), le *Daily Herald* (Parti travailliste) et le *Manchester Guardian* (Parti libéral)⁹.

En examinant les éditoriaux de ces trois journaux, entre septembre 1939 et mai 1945, il est possible de dégager systématiquement les points de vue existants véhiculés par la presse écrite par rapport aux bombardements de l'Allemagne durant la guerre, aspect peu abordé par les chercheurs¹⁰. De plus, cette analyse permet d'établir les limites dans lesquelles les médias britanniques peuvent aborder, critiquer et débattre de questions sensibles en période de guerre « totale », et ce, malgré la présence du Ministère de l'information. De plus, en s'interrogeant sur les bombardements, les journaux abordent directement la violence de la campagne, la destruction de l'Allemagne et les milliers de morts chez les civils allemands, ce qui implique de justifier ces pertes en établissant une démarcation entre peuple allemand et régime nazi. Cependant, cette

recherche montre que ces trois journaux ont plutôt une opinion favorable au bombardement de l'Allemagne durant l'ensemble de la guerre. En effet, entre 1939 et 1945, le *Times*, le *Herald* et le *Guardian* défendent l'utilisation de cette stratégie selon sensiblement le même argumentaire. En fait, on note une convergence de leurs points de vue vers un type de consentement envers les bombardements. À mesure que la campagne de bombardement alliée prend forme et s'intensifie, l'opinion des journaux suit cette évolution dans son argumentation et demeure en faveur de cette stratégie. Ce constat mène au concept de « consensus » présent au sein de la société britannique au sujet de la guerre. Ce dernier a été avancé par plusieurs chercheurs, dont Angus Calder et Paul Addison¹¹. Bien que ce concept ait été remis en question récemment avec l'étude d'Andrew Thorpe, qui souligne que cette période est plutôt marquée par des dissensions et des dissidences au sein de la société britannique¹², cette étude apporte un nouvel argument à l'idée du consensus. Il suggère qu'il persiste non seulement une unanimité, mais que celle-ci se construit durant la guerre. En ce sens, plus le conflit évolue et s'envenime dans la violence, causant constamment davantage de morts, et plus il y a une conformité de la presse en appui à la campagne de bombardements à travers leurs éditoriaux. Pour les trois quotidiens, les bombardements stratégiques constituent une arme, non seulement efficace, mais bien nécessaire et légitime pour vaincre Hitler et détruire le nazisme.

Pour expliquer cette dynamique de consentement envers le bombardement de l'Allemagne, le concept de « culture de guerre » a une grande utilité. Ce concept a été utilisé surtout pour l'étude de la violence de guerre perpétrée lors de la Première Guerre mondiale en France¹³. Dans notre cas, son application est plus large. Autrement dit, la destruction de l'Allemagne et une telle violence de masse deviennent « acceptables » pour plusieurs individus puisqu'elles font partie intégrante de cette « culture de guerre » véhiculée par la presse écrite. Pour rejoindre le concept de guerre totale, la ligne éditoriale des journaux favorise l'acceptation de la violence à grande échelle et des pertes humaines importantes puisque celle-ci fait partie intégrante de ce conflit. Pourtant, lorsqu'une telle violence de masse est perpétrée par l'Allemagne, celle-ci est largement condamnée par les trois journaux, sous prétexte qu'il s'agit d'une stratégie « barbare ». Ce point marque une contradiction avec leur appui à la campagne. En fait, l'évolution du conflit et son caractère « total » contribuent à cette « culture de guerre » dans les journaux, où la destruction à grande échelle devient acceptable et nécessaire. Par conséquent, la presse écrite devient un vecteur de cette « culture de guerre ». Voilà donc un point intéressant auquel cette étude comparative propose des éclaircissements.

***London Times*, 1939-1945**

L'un des arguments utilisés par le *London Times* pour justifier sa position en faveur des bombardements stratégiques est de présenter cette campagne comme étant nécessaire à la victoire. Il s'agit d'une stratégie efficace pour vaincre l'ennemi en dépit des pertes humaines et de la destruction qu'elle

engendre. Dès septembre 1939, le journal souligne la nécessité de bombarder l'Allemagne si celle-ci bombarde les villes britanniques: « *If the enemy do not in fact observe the same restraint, then we must retain our own complete freedom of action*¹⁴. » Alors que l'Allemagne augmente ses bombardements en Europe et atteint la Grande-Bretagne à partir de juillet 1940, le *Times* confirme cette position en spécifiant que les attaques de la RAF sur l'Allemagne visent à détruire les cibles militaires soit, les installations militaires, usines d'armement et dépôts d'équipements, tout en bloquant la *Luftwaffe* en détruisant les aérodromes¹⁵.

Pour le *Times*, la RAF doit être une arme offensive. Par conséquent, il est donc important de concentrer l'effort de guerre sur la campagne de raids. Pour appuyer sa position, le journal conservateur souligne les nombreux bombardements de la RAF qui ont causé des dommages considérables à l'industrie allemande¹⁶. En l'absence d'un front terrestre, les frappes aériennes constituent le seul moyen efficace de combattre l'Allemagne¹⁷. La position du quotidien est claire, la guerre ne peut pas être gagnée sans augmenter les bombardements sur l'Allemagne: « *Though the war will not be won by the heavy bomber alone, it will not be won without the heavy bomber*¹⁸. » Cette campagne demeure essentielle à la victoire: « *For the present it is enough to know that the air offensive is one of the forms of pressure on the enemy which are indispensable to victory and cannot be relaxed*¹⁹. »

À partir de mars 1942, le raid sur Lübeck sert d'exemple au *London Times*. En larguant un plus grand nombre de bombes que la *Luftwaffe* sur Coventry, les installations militaires ont été complètement dévastées²⁰. Ce raid doit donc servir de modèle pour les prochaines attaques sur l'Allemagne: « *It may be confidently predicted that the vast number of similar targets in Germany will receive in turn and in full the attention*²¹. » Par la suite, l'attaque sur Cologne en mai, la première à utiliser 1 000 bombardiers simultanément, sert aussi d'exemple²². Ce cas devient une référence pour le journal afin de montrer la supériorité des forces alliées et l'efficacité des bombardements pour la destruction des cibles militaires²³. Avec l'appui de l'USAAF, le journal affirme que les bombardements stratégiques constituent la branche militaire la plus impressionnante et la plus prometteuse pour la suite du conflit²⁴. Ceux-ci doivent donc être maintenus afin de conclure la guerre le plus rapidement possible: « *This terrible weapon of the bombardment of cities, which the enemy introduced into war, has become a military necessity and, as such, a weapon of liberation*²⁵. » Dans les derniers mois du conflit, les attaques sur Dresde et Chemnitz confirment la position du *Times* puisque les 11 000 tonnes de bombes larguées sur ces deux villes ont détruit l'ensemble des industries présentes²⁶. Bien que le quotidien mentionne que ces deux raids font preuve d'une « terrifiante » et prodigieuse force de frappe: « *a new and terrifying prodigy of air power*²⁷», cette stratégie demeure nécessaire pour vaincre l'ennemi.

Par ailleurs, dès 1943, le *London Times* souligne que les bombardements en *crescendo* facilitent la victoire sur les autres fronts, particulièrement les futures opérations terrestres en Allemagne. Il rappelle que les raids constituent, pour le moment, la seule stratégie efficace sur l'ennemi en attendant l'ouverture du front Ouest : « *For the present, and until a landing can be made in western Europe, the air offensive against Germany continues to account for the heaviest blows*²⁸. » L'aviation alliée doit donc affaiblir les défenses ennemies afin d'appuyer l'invasion²⁹. Pour le *Times*, il ne fait aucun doute que cette stratégie facilite le contrôle de l'Allemagne, primordial pour la victoire finale³⁰.

Un second argument mentionné par le *London Times* pour appuyer les bombardements sur l'Allemagne est que les frappes aériennes alliées ciblent principalement des objectifs militaires. En ce sens, le journal conservateur accuse les Allemands de bombardier directement les civils et légitime les bombardements alliés en fonction des objectifs militaires qu'ils visent. Par ailleurs, il réfute les allégations de la propagande nazie qui qualifie les raids alliés de *Terror Bombing* sur les civils et qui présente les attaques de la *Luftwaffe* comme des représailles contre les raids de « terreur » alliés³¹. Selon un éditorial du journal conservateur, les bombardements allemands sont « barbares » et constituent un déshonneur dans cette guerre, puisqu'ils visent des civils, des enfants et des innocents³². Il s'agit d'une stratégie meurtrière et immorale puisqu'elle est appliquée aléatoirement et n'est aucunement efficace au point de vue militaire : « [the Germans] are meeting a campaign of "blind" and "savage" murder from the air³³ ». De plus, les bombardiers allemands sont « complètement aveugles », c'est-à-dire imprécis et inefficaces, comparativement à ceux du *Bomber Command*³⁴.

En réponse à la propagande nazie qui insinue que les raids allemands sont des représailles contre le bombardement de la population allemande, le journal souligne que les attaques de la *Luftwaffe* sur Rotterdam, Varsovie, Londres et Coventry n'ont causé que des pertes civiles et n'ont ciblé aucun élément militaire. Dans le cas des Alliés, il avance que la destruction des infrastructures civiles et les pertes humaines sont des « dommages collatéraux » dus uniquement à des accidents ou des erreurs techniques³⁵. Toutefois, les pertes civiles demeurent inévitables : « *Although the utmost effort is made, with all the exact science of precision bombing, to avoid any but strictly military objectives, loss of civilian life is inevitable*³⁶. » Pour le *Times*, le terrorisme reste l'apanage des nazis. À l'opposé, la stratégie alliée ne vise pas à terroriser la population allemande, mais bien à détruire les responsables de cette guerre : « *Now this weapon has passed into allied hands and, those who themselves introduced into war the horror of the bombing of defenseless cities, its purpose, is not the terrorization of civilians but the scientific destruction of the means of waging war*³⁷. »

Dans le même ordre d'idées, le *London Times* accuse directement Hitler pour l'utilisation massive des bombardiers dans ce conflit et sur l'Allemagne plus particulièrement. Ce dernier n'a jamais hésité à utiliser

cette stratégie, d'autant plus sur des civils. De plus, il force les Alliés à bombarder l'Allemagne par ses méthodes terroristes et sa volonté de poursuivre sa guerre totale jusqu'au bout, sans possibilité de reddition³⁸. Par ailleurs, le journal affirme qu'Hitler considère les villes comme étant des champs de bataille et que cette stratégie fait partie de la tradition militaire allemande³⁹. Selon le quotidien, le militarisme allemand présent depuis 1870 a engendré le nazisme, le présent conflit et incite maintenant Hitler à bombarder les civils⁴⁰. Ainsi, les attaques sur les civils montrent que l'immoralité du nazisme et d'Hitler se reflète dans les stratégies militaires. Le bombardement de l'Allemagne sert donc à vaincre le dictateur et ses acolytes :

The Germans are now learning in their own homes and their own cities something of the loss and suffering which they have inflicted upon the civilian populations of others lands. Now that the striking power is passing from the Luftwaffe to the R.A.F. Germany will begin to realize the folly she committed in entrusting her destinies to him and his comrades in crime⁴¹.

Dans ce but, tous les centres industriels de l'Allemagne vont recevoir le même traitement que la ville de Cologne, où les 1 000 bombardiers ont dévasté les installations militaires. Ce point de vue est particulièrement explicite dans cet éditorial :

These first blasts of the whirlwind that Hitler, who sowed the wind at Warsaw and Rotterdam, has now to reap have raised the spirits of the fighters for freedom everywhere. As the great campaign now launched gathers momentum, these people and their guilty rulers will learn to hear the voice of doom in the thunder of the bombs. Let not Hitler and his armourers suppose that they have seen the full extent of the terrors they will be forced to confront⁴².

Daily Herald, 1939-1945

Tout comme le *London Times*, le *Daily Herald* soutient la campagne de bombardements en justifiant, corollairement à la présence de la « culture de guerre », qu'il s'agit d'une stratégie efficace et nécessaire pour vaincre l'ennemi. Dès le début de la guerre, le quotidien appuie le bombardement de l'Allemagne : « *Britain is free to act if open towns are bombed⁴³.* » Cependant, le journal spécifie clairement que les raids doivent être dirigés uniquement vers des cibles ayant un impact direct sur l'industrie militaire allemande et non sur des civils. Dans ce but, il suggère de préparer une campagne de bombardements de grande envergure sur l'Allemagne afin de détruire le nazisme et son industrie de guerre, tout en limitant les raids ennemis⁴⁴. Pour le *Herald*, il s'agit d'un véritable combat entre « le bien et le mal », entre le « barbarisme et la civilisation »⁴⁵. Pour cette raison, il considère que l'effort de guerre doit être consacré à la production des bombardiers et des bombes⁴⁶. Dans un article, l'éditorialiste du *Herald* A.B Austin souligne explicitement cette « volonté » de bombarder l'Allemagne en comparant les bombardements alliés avec ceux de la *Luftwaffe*, tout en avançant, du même coup, l'idée de vengeance envers l'Allemagne : « *You*

*can be sure that in the next twelve months the Nazis will suffer bombing which will make the Luftwaffe's efforts over this island look amateurish [...] Therefore a heavy R.A.F raid is going to give the Nazis three times the punishment that the Luftwaffe gave to us last autumn and winter*⁴⁷. »

Afin de prouver l'efficacité de cette stratégie, les cas de Lübeck, Cologne et Essen servent d'exemple au *Daily Herald*. Selon le quotidien, les Alliés doivent bombarder massivement l'Allemagne : « *Time To Strike. Now is the time to use our increasingly superior air strength to strike hard and continually at the home front in Germany*⁴⁸. » Le journal avance qu'il ne s'agit plus uniquement d'une arme pour la victoire militaire, mais bien d'un instrument « vital et indispensable » à la destruction du nazisme⁴⁹. Cet argument est important puisqu'il montre un aspect idéologique également présent dans ce militantisme du *Herald* en faveur des bombardements. Par ailleurs, il souligne que la destruction des usines allemandes à Nuremberg, Essen, Stetting et Stuttgart forme des exemples « irréfutables » que les raids alliés sont efficaces pour anéantir l'industrie allemande⁵⁰. Cependant, en dépit de ces succès, le journal gauchiste mentionne que l'invasion du pays est nécessaire et primordiale pour la victoire finale. Toutefois, les bombardements stratégiques demeurent aussi importants que les autres opérations militaires : « *Every major raid day or night is equivalent to a major land operation or sea battle. Don't forget that*⁵¹. » Ainsi, les bombardements demeurent importants afin de diminuer les pertes militaires en Europe pendant et après l'invasion : « *The damage which the bombing campaign is inflicting upon German war production will mean an immense saving of lives when the invasion begins*⁵². »

Un second thème abordé par la *Daily Herald* est la justification des bombardements alliés en fonction de ceux perpétrés par l'aviation allemande. Ce point rejoint la position du *London Times*. Tout d'abord, le *Herald* déplore l'absence de cibles militaires justifiant les raids allemands. En tuant des femmes et des enfants, il s'agit d'une véritable campagne de « meurtres » de la part de la *Luftwaffe*. Le journal critique la tangente « barbare » que prend la guerre en raison des méthodes allemandes⁵³. Il dénonce le caractère criminel des raids allemands⁵⁴. Parallèlement, le quotidien écrit aussi que plusieurs personnes réclament des représailles sur les villes allemandes. Toutefois, il s'oppose rapidement à toute forme de représailles et soutient qu'il est important de ne pas imiter la technique nazie. Par exemple, lorsque le député Annesley Somerville suggère de se venger sur l'Allemagne : « *If the Nazis continued to bomb and machine gun women and children in residential areas here, we should, after due warning, take steps to "wipe out similar residential areas in Germany"*⁵⁵ », le *Daily Herald* rappelle qu'il n'y a aucune valeur stratégique à commettre des actes de « barbarie ». Il est préférable d'éviter cette stratégie « sadique de terreur » propre au nazisme, afin de préserver la supériorité morale sur Hitler⁵⁶. Bien que brutale à l'instar de cette guerre, la stratégie britannique demeure supérieure, stratégiquement et moralement, à la stratégie allemande : « *This policy is a brutal policy but*

*war is brutal... In both these areas, our airmen have maintained their superiority in tactics, morale and fighting skill*⁵⁷. » De plus, le journal déplore la position de Lord Robert Vansittard qui préconise une politique revancharde à l'endroit de tous les Allemands et soutient que ce discours sert plutôt la propagande ennemie qui diabolise les Alliés.

Pour justifier la mort des civils allemands, le journal travailliste mentionne que la destruction de la machine de guerre nazie implique inmanquablement la mort de civils⁵⁸. Par ailleurs, le *Daily Herald* réplique à une accusation de Joseph Goebbels qui qualifie les attaques alliées « de raids de terreur »⁵⁹. Il souligne que les nazis n'ont jamais hésité à bombarder les villes dès 1939 et qu'ils menacent de répliquer aux attaques alliées en s'en prenant aux monuments historiques et aux civils⁶⁰. Le journal rappelle que le bombardement des zones urbaines et des centres culturels est déplorable, mais que les dirigeants allemands forcent la RAF à bombarder ces zones en y dissimulant des éléments militaires : « *Where military objectives are placed in the heart of civilian or cultural centres, they must nevertheless be bombed. Our enemy has forced this hideous practice upon us*⁶¹. »

Ainsi, la destruction du nazisme demeure la justification principale des bombardements : « *This is why the bombing must and will go on. The British people wish their Air Force to be used not as an instrument of terror but to destroy the sources of Nazi strength and it is being so used*⁶². » Selon le *Herald*, il ne faut pas s'attarder uniquement à la mort des civils allemands, mais plutôt penser aux victimes du nazisme. En ce sens, cette stratégie est perçue comme étant un moyen de vaincre Hitler. Certes, le journal admet qu'il est difficile d'accepter la perte des civils innocents, mais le combat contre le nazisme reste plus important : « *It is a grim task. But it is a task in which we must persevere without flinching*⁶³. » Le quotidien rappelle qu'il s'agit d'une guerre « totale », ce qui implique de lourds sacrifices pour la conclure. De plus, le *Herald* critique le discours anti-bombardement. Celui-ci est repris par les propagandistes allemands qui utilisent la mort des civils pour discréditer la campagne de bombardements et diviser les Alliés en véhiculant une image « d'immoralité et de barbarisme »⁶⁴. Pour le quotidien, les pertes humaines sont regrettables, mais demeurent inévitables malgré l'efficacité des raids : « *The strictest care is used to bomb accurately. But it is inevitable that civilian casualties are caused. German and Vichy propagandists are trying to exploit this situation by representing our airmen as callous destroyers*⁶⁵. »

Par ailleurs, contrairement au *London Times* et au *Manchester Guardian*, le *Daily Herald* établit une distinction fondamentale entre Hitler et le peuple allemand. Selon le *Herald*, il est inacceptable de condamner l'ensemble de la culture allemande pour le régime hitlérien : « *We are not fighting against all things German, still less against German culture*⁶⁶. » Il est donc important de ne pas inculper l'ensemble de la nation allemande pour la guerre et les crimes commis par ce régime au nom de l'Allemagne⁶⁷.

La personne d'Hitler est dépeinte comme une « brute » valorisant les crimes, la tricherie, l'hypocrisie et les mensonges, ce qui n'est pas représentatif de la culture allemande⁶⁸. De plus, cette personne a « tué » l'opinion publique et la liberté d'expression et a hypnotisé la jeunesse allemande afin de se maintenir au pouvoir : « *He has crushed the soul of Germany, stamped out the trade unions, murdered free opinion, hypnotised German youth into dazed admiration of his ganster philosophy*⁶⁹. »

La diabolisation d'Hitler fait donc en sorte qu'il est légitime de bombardier l'Allemagne, puisque les raids visent à détruire son régime. En ce sens, le *Daily Herald* rappelle la responsabilité d'Hitler pour le bombardement de l'Angleterre : « *Hitler himself, directly, fully and personally, bears the guilt*⁷⁰. » Pour le *Herald*, Hitler est la cause principale de cette guerre et demeure la cible première des bombardements⁷¹. Considérant l'augmentation du nombre d'individus en Grande-Bretagne prônant la culpabilité du peuple allemand, le journal demande aux autorités de clarifier la politique officielle sur ce sujet afin d'identifier le véritable ennemi, soit Hitler et non l'ensemble de l'Allemagne.

Manchester Guardian, 1939-1945

Tout comme ses deux compétiteurs, le *Manchester Guardian* appuie la campagne de bombardements stratégiques en raison de son efficacité pour détruire le complexe militaro-industriel ennemi et de sa nécessité pour la victoire finale. Selon le journal, le rôle du *Bomber Command* est de cibler les objectifs militaires méthodiquement en respectant la stratégie établie par les autorités. Pour arriver à détruire la machine de guerre allemande, il est donc important d'accroître les raids de la RAF. Durant l'ensemble du conflit, le journal traite principalement de ces deux thèmes, soit l'importance de bombardier l'Allemagne et la nécessité d'augmenter les bombardements : « *In the new year we shall find our bomber strength reaching a new peak*⁷². » Cette stratégie demeure indispensable à la victoire : « *one of the indispensable means of winning the war*⁷³. » Le *Guardian* est donc favorable à des attaques de grande envergure centrées sur des objectifs « stratégiques » dans des zones « précises » de l'Allemagne afin de détruire les installations militaires, perturber la production de guerre et aussi contrer les attaques allemandes sur la Grande-Bretagne en détruisant la *Luftwaffe*⁷⁴. Comme argument, le quotidien souligne les nouveaux développements techniques du *Bomber Command* qui assurent son efficacité : « *With such technical resources and the undoubted skill and daring of the R.A.F crews to make use of them this year's war in the air will be less than ever the one-sided affair*⁷⁵. » En guise d'exemple pour prouver l'efficacité des raids, le quotidien cite plusieurs cas, dont ceux sur Essen, Augsburg et Lübeck. Considérant l'envergure des attaques et des dommages, le journal confirme la nécessité de continuer et d'augmenter la guerre aérienne : « *Facts that have come to light are that we are to continue to use the very big heavy bomber on an ever-widening scale, and that it can be employed for attacks on targets lying deep in Germany*⁷⁶. »

Toutefois, le quotidien soutient qu'il est important de ne pas négliger les autres corps des forces armées qui nécessitent aussi des ressources considérables⁷⁷. En ce sens, il défend la nécessité d'un second front davantage que le *London Times* et le *Daily Herald*. Ce thème est plus récurrent et très détaillé dans les éditoriaux du journal libéral que chez ses deux compétiteurs. Selon le *Guardian*, les raids doivent cibler des objectifs précis liés aux installations militaires et au système de communication, notamment le réseau ferroviaire et les raffineries de pétrole, afin de faciliter une invasion. Le support qu'offrent les bombardements sur le continent européen assure la réussite des opérations terrestres, primordiale pour la victoire finale. Pour le quotidien, les raids facilitent l'avance des Soviétiques à l'Est, tout en déstabilisant les défenses allemandes et ralentissant leur ravitaillement à l'Ouest⁷⁸. Cependant, il émet des réserves sur la capacité réelle du *Bomber Command*. En fait, les Alliés utilisent largement cette stratégie sans connaître ses limites : « *We do not yet know the limits of air-power. Can it break the production force, ruin the communications and crack the moral of the enemy? Can it shatter defenses and cover effectively an invasion? These are questions to which the answer is now being sought*⁷⁹. » Cette remise en question de l'efficacité des raids aériens est particulièrement révélatrice. En soulevant les limites de la campagne de bombardements, les éditorialistes démontrent la possibilité pour la presse écrite de débattre de la validité et de l'efficacité de cette stratégie.

Par ailleurs, contrairement aux deux autres journaux, le *Manchester Guardian* souligne l'apport des bombardements pour briser le moral de la population allemande. En ce sens, la destruction causée par les raids peut pousser les Allemands à rejeter la guerre de par l'horreur des pertes et le stress engendré par les attaques, favoriser le défaitisme chez ceux-ci et ainsi, rejeter le régime nazi, responsable de la guerre. Selon le journal, le fait que la propagande allemande réclame des repréailles et propage l'idée que la *Luftwaffe* réplique au *Bomber Command* montre que la campagne de bombardements a un impact sur le moral de la population, ce qui représente un avantage non négligeable des bombardements alliés :

*The raid have again an effect on war industry, slowing down the flow of raw materials to the factories and of finished parts to the assembly plants. Duisburg for instance, is the port where the Ruhr coal leave for the rest of Germany. But while these two processes go forward to a purely military end, we cannot ignore, though it is impossible to measure exactly, our bombing's effect on popular moral*⁸⁰.

À l'instar du *London Times* et du *Daily Herald*, le *Manchester Guardian* condamne les bombardements allemands sur les civils afin de rejeter les accusations de *Terror Bombing* des médias nazis à l'endroit du *Bomber Command* et légitimer, du même coup, la campagne alliée. Pour le journal, chaque raid ennemi devient une occasion de critiquer la stratégie allemande et d'approuver celle de la Grande-Bretagne. Selon le quotidien, la stratégie allemande vise principalement les civils et est inefficace du point de vue militaire. À l'opposé, il note que la stratégie

alliée demeure beaucoup plus efficace : « *Bombing must be planned, persistent, and heavy to have any success, and it's better to hit one objective hard than a hundred lightly*⁸¹. »

Bien que le *Guardian* condamne les raids sur les civils, il souligne que l'emploi des bombardements est un élément important de la stratégie britannique⁸². Ces raids ne sont pas considérés comme « des représailles » contre les bombardements allemands. En fait, le *Guardian* s'affiche en opposition à toute forme de « représailles » ou de vengeance. Selon le journal, ce terme demeure vague et ne constitue pas une stratégie nécessaire à la victoire : « *“Reprisal” is a loose term and a vague and unnecessary act*⁸³. » Le bombardement des villes est davantage un acte de terrorisme que des représailles contre des attaques effectuées sur l'industrie allemande. Le fait de bombarder des civils ne constitue en aucun cas des représailles légitimes par rapport aux bombardements des usines qui ont causé un nombre « minime » de morts accidentelles chez la population⁸⁴. Les dommages collatéraux sur les civils et les monuments culturels sont regrettables. Pour cette raison, la RAF doit bombarder efficacement afin d'éviter ces pertes collatérales : « *We shall strike back where the bombers assemble, at the refineries where their oil is produced, and not at the lovely and pious monuments built by men of the past to virtues which the Nazis disown*⁸⁵. » Malgré tout, les pertes civiles sont inévitables : « *The bombing of military objectives is, then, a vital necessity. Such bombing must often inflict death and suffering on the civilian population*⁸⁶. » Par conséquent, il demeure important d'effectuer une utilisation « intelligente » des bombardiers : « *The winner in a fight is the man who pits intelligence against brute strength*⁸⁷. » De plus, il rappelle que les Allemands n'ont jamais hésité à bombarder directement les civils et qu'ils sont responsables de la souffrance de l'Europe. La paix et à la liberté de l'Europe sont plus importants que la souffrance du peuple allemand⁸⁸. Seule une victoire militaire sur Hitler peut sauver l'Europe et ses monuments historiques. Malheureusement, ceux-ci sont situés à proximité des éléments militaires :

*Therefore the bombing should take place only if it is a matter of strong military necessity, it should be severely restricted to undoubted military targets and those who carry it through should be fully instructed what to avoid. This is all the more necessary because even in daylight bombing it is certain that “cultural monuments” anywhere which lie close to a military target will suffer with it*⁸⁹.

En dernier point, bien que cet aspect ne soit abordé longuement par le journal comparativement au *Times* et au *Herald*, le *Guardian* accuse aussi Hitler et ses acolytes pour l'utilisation des bombardements, sans toutefois établir de démarcation claire entre « nazis » et « allemands ». Adolf Hitler et Herman Goering, chef de la *Luftwaffe*, sont, de par leur caractère mégalomane et leur position centrale dans le régime, tenus directement responsables pour la mort des civils. De plus, le journal souligne leur emprise sur la population. Selon le quotidien, ils ont décidé de sacrifier le destin du peuple allemand pour cette guerre. Pour le

Guardian, les dirigeants nazis ont sous-estimé les bombardements alliés dans cette guerre et ont protégé inadéquatement la population contre les raids, ce qui explique les pertes civiles : « *The Germans are convinced that Allied bombing will not be a decisive factor in the war, however great the damage caused may be*⁹⁰. » Ainsi, la faute pour les pertes est attribuée aux dirigeants nazis qui ont forcé les Alliés à bombarder cette ville : « *To-day we are forced by the Nazi evil to destroy them on an unimagined scale. For Cologne is but one of many*⁹¹. »

Conclusion

La comparaison du discours du *London Times*, du *Daily Herald* et du *Manchester Guardian* au sujet du bombardement de l'Allemagne montre une tendance vers la convergence de leur position. Il s'agit d'un type de consensus en faveur de cette stratégie, et ce, malgré l'allégeance politique des journaux et de leurs éditorialistes. D'une part, les trois journaux expriment tous une opinion favorable à l'utilisation des bombardements stratégiques par les Alliés. Entre 1939 et 1945, ils acceptent les raids sur l'Allemagne en défendant, en préconisant et en recommandant cette stratégie. D'autre part, les journaux ont tendance à utiliser les mêmes arguments, à soulever les mêmes points et à citer les mêmes exemples pour appuyer leurs propos. En ce sens, le point de vue des trois quotidiens repose sur la même structure argumentative, seule la manière de l'articuler diffère. Pour montrer cette convergence, voici les arguments défendus par les trois presses entre 1939 et 1945. Toutefois, ces arguments ne sont pas distincts les uns des autres, mais tendent à s'imbriquer ensemble.

Tout d'abord, le *Times*, le *Herald* et le *Guardian* soulignent dès 1940, et ce, jusqu'à la fin de la guerre, la nécessité de détruire le nazisme pour le « mal absolu » que représente cette idéologie et pour ainsi, assurer la « survie de l'humanité ». En décrivant la guerre comme étant un combat contre le « mal », il devient plus légitime et acceptable de bombarder l'ennemi. Un second argument soulevé soutient que les nazis ont instauré une « guerre totale » et qu'ils sont les premiers à avoir bombardé. Par conséquent, ils ont instauré un nouveau type de guerre, où la destruction à grande échelle est essentielle pour la victoire. La faute pour la destruction des villes et la mort de la population allemande sont donc attribuées aux nazis.

De plus, les quotidiens condamnent unanimement toutes formes de vengeance et de représailles sur l'Allemagne puisque ces termes sont propres au nazisme. Les trois journaux réitèrent constamment que les Alliés ne commettent pas, et ne doivent pas commettre, de représailles sur l'Allemagne puisque ce type de raids s'apparente au terrorisme, ce qui est l'apanage des nazis. Les quotidiens insistent sur ces points, en particulier lorsque la propagande nazie accuse les Alliés de perpétrer « des raids de terreur » sur l'Allemagne. D'ailleurs, réfuter la propagande allemande est une rhétorique utilisée par les trois journaux durant l'ensemble de la guerre. En ce sens, les quotidiens rappellent constamment les raisons pour lesquelles les Alliés bombardent en soulignant les causes

de cette guerre, soit le régime hitlérien. Par le fait même, les journaux diabolisent l'idéologie nazie ainsi que la personne d'Hitler afin de valoriser la campagne alliée et légitimer les raids. La rhétorique utilisée par les quotidiens contribue à cette diabolisation. Par exemple, les termes «terreur, terrorisme, barbare, vengeance et représailles» sont associés avec «illégitimité et inefficacité» pour commenter les raids allemands. Dans le cas des attaques alliées, la presse emploie plutôt les termes «précision, efficacité, légitimité, objectifs militaires, nécessité, libération, optimisation et réussite». Par conséquent, le fait que les bombardements alliés ne soient pas effectués dans une logique de vengeance ou de représailles envers la population allemande rend cette campagne légitime.

Dans le même ordre d'idées, les trois journaux insistent sur la démarcation entre la technique de bombardement allemande et celle préconisée par les Alliés. En ce sens, les attaques alliées sont légitimes sous prétexte qu'elles visent les objectifs militaires, tout en causant un minimum de pertes civiles, contrairement à ceux de la *Luftwaffe* qui visent directement les civils, les villes et les monuments historiques. La stratégie alliée est donc justifiée puisqu'étant «efficace militairement et moralement acceptable» à l'inverse de celle allemande. De plus, les trois journaux soulignent que les frappes aériennes servent à terminer la guerre le plus rapidement possible, sans compter qu'ils constituent une protection pour l'Angleterre, non seulement contre une invasion, mais principalement contre les raids de la *Luftwaffe*. Les trois quotidiens soutiennent que les raids sur l'Allemagne sont efficaces pour détruire les éléments militaires ennemis et ce point justifie les pertes civiles «inévitables». Ces points sont primordiaux pour les trois quotidiens. Même si le *Herald* insiste davantage sur la non-responsabilité des Allemands pour les crimes du nazisme, ce qui le démarque du *Times* et du *Guardian*, il soutient tout de même les attaques sur l'Allemagne. Les trois quotidiens défendent cette stratégie et réclament davantage de bombardements, d'où la convergence de leur discours en faveur de cette campagne.

Pour expliquer cette convergence de position des journaux, on peut se questionner sur le contrôle exercé par le Ministère de l'information sur la ligne éditoriale des quotidiens. Étant conditionnés indirectement par les autorités à prôner un discours non défaitiste, les trois journaux n'ont pas intérêt à voir leur presse être sanctionnée ou interdite par les autorités à la suite d'accusations de défaitisme, d'appui à l'Allemagne ou de trahison. En ce sens, la victoire des Alliés demeure le point le plus important en toute circonstance. Les différents termes associés à la campagne alliée, ceux liés aux stratégies allemandes, ainsi que la diabolisation des nazies, représentent des bons exemples pour prouver l'anti-défaitisme présent dans la ligne éditoriale des journaux. La rhétorique, la sémantique et l'argumentaire des journaux montrent qu'ils sont conditionnés à passer un type de message patriotique afin de préserver leur liberté de presse.

Toutefois, à travers l'appui des trois quotidiens envers les bombardements stratégiques, plusieurs contradictions apparaissent dans leurs démonstrations lorsque l'on compare les points soutenus par chacun durant les six années de guerre. D'une part, aucun ne souligne la démesure présente entre les deux campagnes et le fait que les Alliés causent davantage de morts chez les civils malgré l'efficacité des raids, souligné par les journaux. Les bombardements allemands ne respectent jamais les critères de légitimité établis par les trois journaux. Par conséquent, le point de vue des journaux en faveur des bombardements est contradictoire avec ce qu'ils dénoncent chez les raids de la *Luftwaffe*. D'autre part, aucun journal ne fait de lien entre la fin imminente de la guerre et l'augmentation considérable des bombardements, dont les villes de Dresde en février et Würzburg en mars 1945 constituent des exemples pertinents⁹². Ainsi, plus les Alliés bombardent l'Allemagne, moins les journaux commentent les bombardements dans leurs éditoriaux. De plus, notons l'absence de mention de la campagne de bombardements les éditoriaux du *Times* et du *Herald* le 8 mai 1945, le jour de la victoire. Seul le *Guardian* fait mention de la campagne pour expliquer la victoire alliée. Le point culminant de la campagne de bombardements est donc lié à un mutisme des trois quotidiens, qui pourtant réclamaient et défendaient cette intensification.

Pour expliquer ces contradictions, soulignons le constat du consensus des journaux envers l'appui aux bombardements stratégiques. Ce dernier montre une acceptation de la violence de masse à l'endroit de l'Allemagne par la presse écrite. La guerre totale, déclenchée par les Allemands, nécessite une victoire totale. En ce sens, la destruction à grande échelle et les pertes civiles importantes forment des composantes majeures de la perception du conflit par les journaux. Pour rejoindre le concept de culture de guerre, appliqué au cas de la Grande Guerre, on peut établir que les journaux véhiculent cette idée où la violence de guerre, la totalisation du conflit, la violence de masse et les atrocités qui en résultent sur les populations civiles deviennent acceptables, justifiables et même nécessaires. En ce sens, la victoire finale sur le nazisme et sur Hitler prime sur la violence et la mort de la population. Cette culture de guerre, définie par Annette Becker comme « la façon dont chacun a alors perçu, intériorisé, réfracté les nouveautés exceptionnelles de la guerre : entrelacement de violences, voire de cruautés et de souffrances, séparation d'avec les êtres chers, blessure, mort, deuil⁹³ », rend la destruction de l'Allemagne et la mort des civils acceptables, de par la légitimité de la guerre et de cette stratégie militaire qui vise les objectifs militaires. Les journaux font état d'un consentement face à cette violence de masse. Dans le contexte précaire de la Grande-Bretagne durant la Deuxième Guerre mondiale, face à l'ennemi nazi, responsable de la guerre et des atrocités qui la caractérise, il persiste une volonté de vaincre cet ennemi à tout prix. Cette culture de guerre présente en Grande-Bretagne qui incite la société britannique à participer à l'effort de guerre, d'où l'idée de la *People War* qui favorise la mobilisation générale en faveur de la guerre⁹⁴. À l'instar du concept de consensus politiques établis par Paul Addison, le bombardement de

l'Allemagne vu par le *London Times*, le *Daily Herald* et le *Manchester Guardian* est un exemple qui montre, dans une perspective plus large, la participation de la grande presse écrite britannique à un consentement en faveur de la guerre entre 1939 et 1945⁹⁵.

Notes

1. William Rowland Jones, « War has no Rules », *Daily Herald*, 18 septembre 1940, p. 4.
2. Conrad Crane, *Bomb, Cities and Civilians, American Airpower Strategy in World War II*, University Press of Kansas, 1993, p. 28-31.
3. Rowland Jones, *op. cit.*
4. Randall Hansen, *The Fire and Fury*, Anchor Canada, 2009, p. 270 -271.
5. Claudia Baldoli, Andrew Knapp et Richard Overy (ed.), *Bombing, States and Peoples in Western Europe, 1940-1945*, Londres, Éditions Continuum, 2011, p. 1-22. Pour quelques références techniques sur les bombardements stratégiques : Max Hasting, *Bomber Command*, New York, Dial Press, 1979, 434 p. ; Tamis Davis Biddle, *Rhetoric and Reality in Air Warfare*, Princeton, Princeton U. Press, 2003, 406 p.
6. Trois exemples centraux : David Irving, *Le bombardement de Dresde*, Paris, Robert Laffont, 1963, 365 p. ; A.C Anthony Clifford Grayling, *Among The Dead Cities : The History and Moral Legacy of the WWII Bombing of Civilians in Germany and Japan*, New York, Walker & Company, 2006, 361 p. ; et Jörg Friedrich, *The Fire, The Bombing of Germany, 1940-1945*, New York, Columbia University Press, 2006, 536 p.
7. *Ibid.*
8. Verra Brittain, écrivaine féministe et pacifiste, publia un article contre les bombardements sur les civils, « *Massacre by Bombing* », dans Hansen, *op. cit.* Aussi, les archevêques George Bell et Aston Chichester ont critiqué cette stratégie.
9. Sans être la presse officielle de chaque parti politique, ces journaux sont affiliés idéologiquement à chacun. Le *London Times* est de tendance conservatrice, alors que le *Daily Herald* est affilié à la gauche. Finalement, le *Manchester Guardian* se situe au centre du paysage politique en prônant le Parti libéral.
10. L'historien Mark Connelly l'utilise dans son étude sur les bombardements stratégiques et les médias britanniques, mais non de manière systématique. Mark Connelly, *Reaching for the Stars. A new history of Bomber Command in World War II*, I.B. TAURIS, London, New York, 2001, 206 p.
11. Angus Calder, *The People's War, Britain 1939-1945*, New York, Pimlico, 1992, 646 p. ; Paul Addison, *Road To War, British Politics and Second World War*, London, Cape, 1975, 334 p.
12. Andrew Thorpe, *Parties at war, Political Organization in the Second World War Britain*, Oxford University Press, 2009, 352 p.
13. Stephane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2000, 272 p.
14. « Warsaw surrender », *London Times*, 29 septembre 1939, p. 5.
15. « Air strength », 27 juillet 1940, p. 5.
16. « The Air offensive », 15 juillet 1941, p. 5.
17. « A year ago », *London Times*, 18 septembre 1941, p. 5.
18. « The Air Debate », *London Times*, 5 mars 1942, p. 5.

19. « Air Strategy », *London Times*, 5 novembre 1941, p. 5.
20. « Air Offensive », *London Times*, 31 mars 1942, p. 5. Coventry est le bombardement le plus imposant effectué par la *Luftwaffe* sur une ville britannique.
21. « The Offensive Resumed », 31 mars 1942, p. 5.
22. « Reaping the Whirlwind », *London Times*, 1^{er} juin 1942, p. 5.
23. « An Air Trafalgar », *London Times*, 15 septembre 1942, p. 5.
24. « Air Power », *London Times*, 30 octobre 1942, p. 5.
25. « War and Art », *London Times*, 17 février 1944, p. 5.
26. « The Air Assault », *London Times*, 16 février 1945, p. 5.
27. *Ibid.*
28. « The Air Offensive », *London Times*, 10 janvier 1944, p. 5.
29. « A New Phase in the Air », *London Times*, 25 avril 1944, p. 5.
30. « Assault in the West », *London Times*, 26 février 1945, p. 5.
31. « The nazi way », *London Times*, 13 novembre 1939, p. 5.
32. « Paris on the front », *London Times*, 11 juin 1940, p. 5.
33. « Raids and their Victims », *London Times*, 11 septembre 1940, p. 5.
34. « Raiders and railways », *London Times*, 28 août 1940, p. 5.
35. « Raiders and Raided », *op. cit.*, p. 5.
36. « A New Phase in the Air », *London Times*, 25 avril 1944, p. 5.
37. « The Conference Ended », *London Times*, 29 mai 1943, p. 5.
38. « Fog of war », *London Times*, 7 septembre 1939, p. 5. Et « Air Bombing of civilians, U.S president's appeal, Assurances by Three nations », *London Times*, 2 septembre 1939, p. 10.
39. « Bombing of open towns », *London Times*, 14 septembre 1939, p. 5.
40. « Air war in perspective », *London Times*, 12 septembre 1940, p. 5.
41. « Reaping the Whirlwind », *op. cit.*
42. « Cologne and Essen », *London Times*, 3 juin 1942, p. 5.
43. « If Hitler does Bomb civilian », *Daily Herald*, 13 septembre 1939, p. 10.
44. « Tit for Tat ? », *Daily Herald*, 27 août 1940, p. 4.
45. « Prepare », *Daily Herald*, 27 mai 1940, p. 4.
46. « Keep At It », *Daily Herald*, 28 août 1940, p. 4.
47. A.B Austin, « We shall soon know the answer to The Great Bomb Riddle », *Daily Herald*, 15 octobre 1941, p. 2.
48. Austin, « Time to Strike », *Daily Herald*, 11 mai 1942, p. 2.
49. Austin, « Bombing-Now Get it in perspective », *Daily Herald*, 29 septembre 1942, p. 2.
50. Charles Bray, « And The German Say... », *Daily Herald*, 29 mai 1943, p. 2.
51. *Ibid.*
52. « The Speech », *Daily Herald*, 23 février 1944, p. 2.
53. « Murder in Poland », *Daily Herald*, 16 septembre 1939, p. 6.
54. Jerzy Szapiro, « What is like to be bombed », *Daily Herald*, 3 octobre 1939, p. 6. et « Warsaw but a Shattered Wreck ». *Daily Herald*, 11 octobre 1939, p. 2.
55. « Not the Way », *Daily Herald*, 6 septembre 1940, p. 4.
56. Philip Noel-Baker, « Reprisal ? No ! », *Daily Herald*, 2 octobre 1940, p. 4.
57. *Ibid.* et « How The Air War Stands to-day », *Daily Herald*, 23 avril 1941, p. 2.
58. Austin, « Time to Strike », *op. cit.*
59. « Present and the Futur », *Daily Herald*, 3 mars 1943, p. 2.
60. *Ibid.*
61. « Air War », *Daily Herald*, 12 mars 1943, p. 2.
62. « Bombing », *Daily Herald*, 26 juin 1943, p. 2.

63. *Ibid.*
64. « Bombing », *Daily Herald*, 10 février 1944, p. 2.
65. « France », *Daily Herald*, 25 avril 1944, p. 2.
66. « Hitler Illusions », *Daily Herald*, 20 septembre 1939, p. 4.
67. « Who is to Blame ? », *Daily Herald*, 12 janvier 1940, p. 4.
68. « The Brute », *Daily Herald*, 10 avril 1940, p. 4.
69. « His Records », *Daily Herald*, 21 avril 1940, p. 4.
70. « The Germans », *Daily Herald*, 3 décembre 1940, p. 4.
71. « Definitions Needed », *Daily Herald*, 21 octobre 1941, p. 2.
72. « Dealing with Night Raiders », *Manchester Guardian*, 1^{er} janvier 1942, p. 6.
73. « Survey of the Air », *Manchester Guardian*, 5 mars 1942, p. 5.
74. « Raids on Essen and Cologne », *Manchester Guardian*, 21 mars 1942, p. 8, « The Air War Grows », 20 avril 1942, p. 4, « Lubeck Raid », 25 avril 1942, p. 4.
75. « The Young Service », *Manchester Guardian*, 24 mars 1941, p. 4.
76. « Heavy Bombers' Role », *Manchester Guardian*, 20 avril 1942, p. 5.
77. « Bombing Strategy », *Manchester Guardian*, 31 juillet 1942, p. 4 et « Bombers' war », *Manchester Guardian*, 17 août 1942, p. 4.
78. « Allied Air Forces Aid for Russian Offensive », *Manchester Guardian*, 3 février 1945, p. 5.
79. « Weapons and Strategy », *Manchester Guardian*, 5 août 1943, p. 4.
80. « Destruction », *Manchester Guardian*, 18 octobre 1944, p. 4.
81. Plusieurs éditoriaux du journal critiquent la tactique allemande par rapport à celle des Alliés : « Intenser Raids », *Manchester Guardian*, 27 août 1940, p. 4, « Raid Tactics », 30 août 1940, p. 4., « German Air Tactics », 3 septembre 1940, p. 4.
82. « The Air War », *Manchester Guardian*, 11 octobre 1939, p. 6.
83. « "Reprisals" on London », *Manchester Guardian*, 10 septembre 1940, p. 4.
84. « Several Bombs Were Dropped », *Manchester Guardian*, 11 décembre 1940, p. 4.
85. « The Nazi Threat », *Manchester Guardian*, 11 octobre 1940, p. 4.
86. « The German Problem », *Manchester Guardian*, 23 mai 1942, p. 4.
87. « Intelligent Fighting », *Manchester Guardian*, 19 septembre 1940, p. 4.
88. « The German Problem », *op. cit.*
89. « The Bombing of Rome », *Manchester Guardian*, 20 juillet 1943, p. 4.
90. « The Mood of Germany », *Manchester Guardian*, 27 janvier 1945, p. 4.
91. « Cologne », *Manchester Guardian*, 10 mars 1945, p. 4.
92. Hermann Knell, *To Destroy a city*, Da Capo Press, 2003, p. 3-15.
93. Becker, *Culture (s) de guerre: Entretien avec Annette Becker*, Académie Lille, 2007, p. 1. http://www5.aclille.fr/~heg/site_academique/index.php?option=com_content&view=article&id=284&catid=34&Itemid=44. Site visité le 2, 3 et 4 février 2013. Annette Becker et Stephane Audoin-Rouzeau, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2000, 272 p.
94. Calder, *op. cit.*
95. Jean-Michel Turcotte, *Bombardons l'Allemagne ! Le bombardement de l'Allemagne (1939-1945) vu par le London Times, le Daily Herald et le Manchester Guardian*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 2013, 123 p.